



HAL
open science

Rites, cultes et religions. Avant-propos

Jean Leclerc, Yvette Morizot

► **To cite this version:**

Jean Leclerc, Yvette Morizot. Rites, cultes et religions. Avant-propos. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2004, IV, pp.101-102. hal-02184629

HAL Id: hal-02184629

<https://hal.science/hal-02184629>

Submitted on 16 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Avant-propos

Jean Leclerc (UMR ArScAn – Ethnologie préhistorique),
Yvette Morizot (UMR ArScAn – Archéologie et systèmes d'information)

Au cours de l'année qui vient de s'écouler, les chercheurs réunis dans le thème 6 sont restés fidèles à leur choix d'étudier les pratiques culturelles et funéraires en elles-mêmes, pour y chercher la traduction symbolique de sentiments et de croyances. Ils ont maintenu la façon de travailler qui a jusqu'à présent donné satisfaction : des réunions régulières consacrées à l'examen aussi approfondi que possible d'un cas jugé particulièrement intéressant, lié autant que possible à un lieu particulier, sanctuaire ou site funéraire. Toutefois, l'expérience des années passées nous a poussés à structurer plus fortement notre réflexion. Tout en maintenant la diversité des époques et des terrains, tout en tirant toujours tout le parti possible de nos approches disciplinaires différentes, nous avons souhaité prendre en compte deux thèmes seulement, concernant respectivement les pratiques funéraires et les comportements religieux.

En ce qui concerne les pratiques funéraires, notre choix a été dicté par le souhait, exprimé depuis longtemps, de les étudier dans les situations de confrontation, de transition, et de rupture. Quels changements plus importants, dans l'histoire des hommes, que ceux qui les font passer de l'économie de prédation à l'économie de production, du nomadisme à la sédentarité ? N'impliquent-ils pas un changement de leur mode de mourir ? Le moment précis de ce changement est naturellement difficile à saisir archéologiquement, mais nous nous sommes attachés à considérer trois exemples qui nous ont semblé s'en approcher : les populations mésolithiques d'Europe tempérée (Christian Verjux), les populations natoufiennes du Levant (Fanny Bocquentin et François Valla), les Koriaks sub-actuels et actuels du Nord-Kamtchatka (Valentina Gorbatcheva). Trois populations observées au moment où elles sont près de passer à l'agriculture, voire y sont à demi engagées. Deux de ces populations sont contemporaines, mais toutes trois sont si éloignées dans l'espace qu'on ne peut soupçonner entre elles aucun rapport de filiation, ni même aucune influence, proche ou lointaine. Elles n'ont de commun que de vivre dans des conditions climatiques particulièrement difficiles, par leur caractère extrême ou par leur caractère nouveau, et de montrer des situations de transition culturelle ou d'acculturation, endogène pour les mésolithiques d'Europe et du Proche-Orient, sous influence extérieure (chrétienne) pour les Koriaks. Voilà une bonne occasion pour observer s'il y a lieu le jeu contrasté d'éventuels stades évolutifs et de la libre construction de chaque culture humaine.

Les rites funéraires koriaks nous avaient été présentés par Valentina Gorbatcheva à la fin du programme précédent, trop tard pour que nous ayons pu en publier le résumé dans le précédent cahier. Nous avons cependant déjà souligné alors le grand intérêt technique de cette première observation ethnographique d'incinérations en milieu froid, et l'efficacité de cette observation pour faire apparaître les rapports subtils du geste, de sa fonction, et de son commentaire. Dans le cadre de notre problématique actuelle, on notera, chez ces éleveurs transhumants de rennes superficiellement acculturés, le ferme maintien d'une tradition d'incinération opposée au christianisme, condamnée par lui, mais qui semble bien, singulière association, être apparue en même temps que les christianisations — rite récent qui pourrait bien, dans une situation culturelle fragilisée, jouer un rôle fédérateur.

Concernant des milieux géographiques et culturels sans rapports entre eux, les deux descriptions de pratiques funéraires du début de l'holocène montrent des populations soumises au choc d'un changement climatique brutal. Est-ce en rapport avec ce changement ? Toutes deux montrent une sorte d'explosion du nombre des sépultures, et surtout des sépultures groupées : le contraste est fort avec les inhumations du Paléolithique supérieur, d'ailleurs trop éparses pour en tirer des conclusions bien assurées. Néanmoins, il est peut-être un peu prématuré, même dans le Natoufien, de parler alors de véritablement de « nécropoles ». Dans les deux cas, apparaissent de nombreux traits caractéristiques : position fixée, gestes stéréotypés, inhumation en plusieurs temps (et dépôts secondaires), parure (difficile à interpréter)... cependant, il semble bien que le principal caractère commun à ces deux situations reste un caractère négatif : la variété des gestes y est telle qu'il est difficile de décrire un rituel général caractérisé. C'est au Néolithique que ces gestes funéraires

seront apparemment ritualisés et feront système, par réduction des possibles. Outre le groupement des tombes, un autre trait en tout cas atteste clairement qu'il s'agit alors « d'autre chose que de simples gestes de gestion sociale des corps défunts » (Bocquentin-Valla) : une sélection systématique des inhumés (sur des critères d'âge et de sexe).

La deuxième direction de recherche concerne le comportement religieux. Dans ce domaine, notre choix thématique est une conséquence de notre souhait de comprendre en quelque sorte concrètement le sacré dans sa présence topographique, souhait sur lequel la sacralisation du paysage par les sanctuaires de Cybèle avait opportunément à nouveau attiré notre attention (Vicky Yannouli, *Cahier III*). Il nous a semblé que c'est dans les forêts et bois sacrés que nous trouverions l'accès le plus sensible à une présence divine plus spontanée, plus intime, sans doute plus réelle que dans les demeures que les hommes lui assignent. Nous avons souhaité éclairer du point de vue de l'archéologue les différents aspects de ces lieux d'interface entre le monde des hommes et l'univers divin, lieux dont le temple n'est peut-être qu'un succédané mineur (mais, il est vrai, commode), ainsi que les mécanismes du fonctionnement d'un trait culturel qui apparaît fondamental pour tant de sociétés.

Une première journée d'étude sur ce sujet, organisée par Yvette Morizot (pour le thème 6) et Hélène Guiot (pour le thème 1) a évoqué les mondes africain, océanien, celtique et grec antique. Chaque intervenant s'y est imposé de définir le vocabulaire, en liaison avec les différentes catégories de formations boisées, et d'évaluer l'apport des données archéologiques. Les principales questions abordées ensuite ont porté sur la délimitation des bois sacrés, les aménagements, les essences végétales, les puissances religieuses, les rituels, et les liens avec la société, dont, en définitive ils dévoilent les structures mentales.

Au sein des lieux de culte celtes, des formations arborées tenaient une place importante mais encore mal connue. Afin d'apporter des éléments de réponse, Jean-Louis Brunaux (UMR 8546 Archéologie d'Orient et d'Occident) a présenté deux sites archéologiques de Picardie : Gournay sur Aronde et Ribemont sur Ancre, qui incitent à parler de bois sacrés aménagés. En Côte d'Ivoire et au Burkina Faso, Stéphane Dugast (IRD-MNHN) a présenté deux formes : les bois aménagés par l'homme avec un pourtour défriché et une allée centrale conduisant à une clairière où poussent de grands arbres ; les formations boisées spontanées simplement délimitées par une personne spécialisée, sans que rien de remarquable n'apparaisse à l'intérieur. Ces espaces sont le siège des divinités, des ancêtres fondateurs, auxquels un culte est rendu ; des rites initiatiques leur sont liés. Ils représentent l'intermédiaire entre le domaine des hommes et le monde des origines, et les rites qui y prennent place sont toujours liés à l'idée de renouvellement. À Wallis (Polynésie occidentale), la vitalité qui habite les êtres est envoyée par les dieux, sous forme de pluie qu'attirent les grands arbres. La régénération du principe vital s'accomplit dans l'espace nommé *vao tapu*, la forêt taboue, actuellement définie comme un espace végétal non planté par l'homme, où il est interdit, par un *tapu* imposé par le roi, de faire des cultures et d'abattre les arbres de façon inconséquente. Avant l'introduction de la religion occidentale, des rituels liés au renouvellement de la fertilité avaient lieu au cœur de cette forêt, sur des plates-formes lithiques. Cette étude permet à Hélène Guiot (UMR 7041 ArScAn - Ethnologie préhistorique) d'atteindre la part idéale de la culture : la construction du paysage et le système de représentations agissant en synergie pour assurer le renouvellement de la vie insulaire, préoccupation fondamentale des Polynésiens. En Grèce, Yvette Morizot (UMR 7041 ArScAn - Archéologie et systèmes d'information) a montré les relations des bois sacrés, des arbres sacrés (considérés comme des individus), des forêts (formations plus vastes et sauvages) et des jardins. Ces éléments naturels ne sont pas sacrés en eux-mêmes, ils font partie de ce à quoi ont droit les divinités et les héros. Si bois et arbres sacrés sont presque des éléments constitutifs des sanctuaires, ils varient dans leur composition, et font éprouver la présence surnaturelle et l'action spécifique des diverses puissances. Manifestant la vitalité de la nature, ils sont impliqués dans des rites visant la fertilité et la fécondité, mais aussi dans des rituels initiatiques qui exploitent le passage entre le sauvage et le cultivé.

Cette enquête est inachevée. Les bois sacrés sont apparus comme un thème de recherche très riche, qui se prolongera par une nouvelle rencontre en 2004, organisée elle aussi avec le thème 1. Les résumés des exposés déjà présentés seront réunis avec ceux qui sont à venir dans un fascicule inclus dans le cahier des thèmes n° 5.